

MATTHIEU VALET est face à FRANÇOIS DE RUGY dans l'émission PUNCHLINE avec LAURENCE FERRARI sur CNEWS

21 min · Rassemblement National

· donc 12 mois de prison avec sursis pour la seule personne qui a été présentée à un juge, Mathieu Vallet. En face, on a des policiers blessés, 9 policiers et gendarmes. On a des dégâts considérables. Une enquête judiciaire en cours sur ce qui s'est passé réellement et un policier qui a été placé en garde à vue et qui est ressorti sous le statut de témoin assisté. C'est une situation qui se déroule absolument tous les jours pour les policiers. Et est-ce qu'elle est acceptable pour vous ? D'abord, c'est une farce, doucement avec sursis, pour des faits aussi graves, reprocher un prévenu, sans placement sous le date d'épreuve, c'est -à -dire ordre de donner à une administration pénitentiaire de placer en prison cet individu. Moi, les explications à deux bases, je m'en fous. La réalité, c'est que la procureure de Tours n'avait pas brillé par son courage. Le policier termine sous témoin assisté, ça veut dire que le juge d'instruction auprès duquel il a été présenté, estime qu'un pas d'adise grave et concordant d'estimer qu'il a commis une infraction. Je pense qu'il aurait pu être entendu, Jordan Bardella l'a dit en audition libre. Vous voyez, on a du courage chez nous, on ne lâche pas les policiers dès que c'est compliqué comme la Macronie. Et donc, la réalité, c'est que, oui, il aurait pu être entendu en audition libre, hors cas de probité, quand on a des policiers courageux qui font le boulot, il faut les soutenir. Moi, je vais vous dire, Ferrari, j'ai grandi dans une cité difficile de Lille. Parfois, les week-ends, c'était matin, midi et soir, des rodéos, du gym canin, des bruits assourdissants, avec nous, les gens honnêtes qui travaillons à la sur de notre front pour faire entrer les impôts en France et qui avons le droit à la même sécurité qu'ailleurs. À force de s'accabler sur les policiers, de s'acharner sur eux et de faire ce genre de décision judiciaire, on va les dissuader de faire leur boulot. Parce que vous savez que quand on les appelle et qu'ils deviennent en la cité, ils vont dire, « Mais à quoi bon d'y aller ? On risque

notre peau, notre carrière, notre vie de famille, notre intégrité. » Personne n'a parlé de ce policier qui s'est fait fracasser à part ces news. D'ailleurs, à l'Ocrane, vous avez vu les images d'ici par Saint-Denis, l'IGP. Vous avez vu les cloutés parce qu'on ne veut pas choquer nos téléspectateurs. Mais c'est vrai que c'est indifférent quand on la voit sur le frontage. Et j'aurais aimé que le Premier ministre et le Président de la République réagissent. Naël, ils ont su réagir tout de suite. « Ah bah oui, mais le chef de l'État, il donne sa priorité à Marine Le Pen, elle a réagi. » Elle fait de l'opportunisme politique parce qu'à chaque fois qu'il y a un policier à jambes blessés, elle estime que c'est la République qui est attaquée, qui est agressée. Donc on répond et en même temps, vous voyez, le courage qu'on professe aujourd'hui, c'est celui qui sera au responsabilité de ces Français. · Carlolib, c'est vous, la matronie, interpellée. · Oui, je suis, je crois, un des ambassadeurs des policiers dans notre bout de pays. Et simplement parce que j'ai toujours considéré que la sécurité est la première des libertés. Et on le voit, pardon de le rappeler, encore sur le terrain, lorsque il y a des conventions qui se passent entre la police municipale et la police nationale. Et on y reviendra peut-être avec Mathieu Vallès sur ces sujets de rodéo et les avancées de la loi. Après, ce qui est terrible, c'est que je pense qu'à la minute où on touche un policier, on touche à la République et on abîme la Français et les Français. Et il est évident que derrière les individus qui ont été appelés par rapport aux incivilités qui ont été mises en place, j'entends bien qu'on ait une concorde nationale qui puisse condamner ces faits. Parce que vous voyez, ce qu'on disait · Six interpellés, cinq heures, deux mois et sur six. · Ce qu'on disait la semaine dernière, quand la France insoumise, parce que rendons à ces arts qu'il en a part, ·

Alors, on y arrive. ·

Quand la France insoumise passe son temps à stigmatiser les policiers, la police tue comme il a encore fait lors des dernières manifestations, eh bien on a le résultat, l'incident que nous retrouvons au quotidien dans nos collectivités. Il faut avoir le courage de le dire. · Alors, on a écouté tout à l'heure un extrait de Mathilde Panot qui manifestait donc hier à Paris avec Jean -Luc Mélenchon. Elle avait d'abord qualifié les policiers de cow -boys autorisés à faire tout et n'importe quoi. Et là, elle est revenue sur la loi sur la présomption de légitime défense des policiers contre lesquels elle est fille. Écoutez -la. · Nous devons faire échouer cette loi et la première des revendications que nous portons, c'est d'exiger que cette proposition de loi ne soit pas inscrite à l'ordre du jour du Sénat. Nous devons la faire échouer parce qu'elle met en jeu les principes fondamentaux de notre état de droit. Nous devons la faire échouer parce que la police tue déjà et que si cette loi passe, elle tuera encore davantage. · La police tue déjà et si cette loi passe, elle tuera encore davantage. · Est -ce que vous pouvez remonter, s'il vous plaît, les images d'Assad Traoré qui est à côté de Mathilde Panot ? J'aimerais qu'il y ait une âme charitable qui explique à Anne Traoré que justice a été rendue pour les gendarmes en fait. C'est terminé, il faut plier les goûts là au bout d'un moment. Quand il y a les recours qui ont été épuisés et que jusqu'au plus haut de la cour de cassation, on explique que les gendarmes n'ont aucune responsabilité dans la mort, qui est toujours un drame d'Adama Traoré, c'est terminé. Mais à Anne Traoré, il faut qu'elle arrête de croire qu'il va y encore avoir des décisions de justice supplémentaires en plus de tous les recours et de toutes les interdictions qu'ils ont bravées manifester dans notre pays. Maintenant, Mathilde Panot, je vais aussi lui apprendre un scoop, c'est qu'ils n

ont pas de sénateurs de la France Insoumise au Sénat, donc ils ne vont rien faire du tout, il faut qu'ils arrêtent de faire de l'esbrouf politique même si c'est leur spécialité culinaire. Donc la réalité, c'est que nous, on a défendu cette proposition de loi bien avant qu'elle soit préposée par un député à l'air, c'est ça Carole -Lif, vous êtes à l'Assemblée nationale, elle avait été refusée par sectarisme, vous voyez on a encore perdu du temps pour éviter que des policiers soient victimes et des gendarmes de refus d'obtempérer qui se transforment en meurtre, comme Eric Comine, comme Mélanie Lemay, qui ont été tués à l'assaut d'enfant de l'enfant de l'Empereur, parce que la justice pas très courageuse requalifie toujours les faits, quand on meurt après un enfant d'obtempéré, on dit violence volontaire et entraîner la mort après l'enfant d'empéré, je trouve que c'est quand même une lâcheté de qualification d'infraction. Donc tout ça c'est important, et donc je leur dis qu'hier, et je vais laisser par la carrément, j'aurais une information à vous donner, Laurence Ferrari, parce qu'il y a quelque chose qui a été très copieux sur les instructions qui ont été données hier aux policiers lors de la manifestation. Alors allez -y, donnez -moi le scoop. Je vais vous le dire, Marine Le Pen, pardon de parler d'une autre chaîne, mais Marine Le Pen, mercredi matin, a fait sa rentrée politique sur une autre chaîne, elle expliquait qu'on donnerait des instructions et des ordres policiers aux gendarmes clairs, nets et sans bavures. Quand on lui dit ça, certains lui tombent dessus. Bon écoutez, moi j'ai parlé avec beaucoup de policiers qui étaient engagés hier, 80 % de la manifestation s'est bien passé, mais tenez -vous bien, on leur a dit, pas trop de vagues, le fameux pas de vagues qui tue notre pays, et chez les profs, et chez les flics, parce qu'il faut avoir une bonne image avant la venue du pape en France. Pendant 10 minutes près d'id euros, ils en ont pris plein la figure, des gros pavés, des projectiles, des bouteilles en verre, et au bout d'un moment, quand on s'était dit qu'il allait y avoir un policier qui allait tomber, on leur a donné l'ordre d'intervenir. Mais en fait, c'est comme

les violences urbaines de ce week -end, comme dans les manifs où l'ultra -gauche infuse sa haine du flic et la violence, ses saccages des manifestations, il ne faut pas attendre que ce soit le bordel et que la violence se diffuse pour faire intervenir les forces de l'ordre. C'est tout de suite qu'il faut faire

intervenir. Il y a eu des consignes pour intervenir très tardivement. Nous, aux responsabilités... Ça, c'est la préfecture, donc. Non, c'est les ordres politiques.

Marine Le Pen, aux responsabilités avec Jordan Berdé, la Premier ministre, on ne va pas tergiverser, on ne va pas bégayer la force légitime, la force stricte, la force qui est enseignée dans les écoles de police, mais la force qui doit rester à la loi, parce qu'hier, vous avez vu, insultes, caillassages avec les charges que vous avez eues. Il y a même un chien qui a été envoyé sur les policiers. Alors, on nous dit qu'il était inoffensif. Quand vous êtes en plein cœur de l'ordre public, vous ne savez pas le comportement et la réaction de ne pas avoir le chien dans une situation extrêmement tendue. Donc, encore une fois, hier, les instructions doivent être claires. Mais on reconnaît les types, les cagoules, enfin, je veux dire, c'est le classique de la manif de l'ultra-gauche avec des Black Blocs quasiment qui sont là pour la fin de manifestation, Carl Olive. Mais moi, je ne dis pas que la France béguaît lorsqu'il s'agit d'avoir la main ferme, mais c'est vrai, typiquement, et M. Vallée, qui a été commissaire, le sait particulièrement, sur cette histoire de Saint-Pierre-les-Cores. On a un sujet de rodéo, de rodéo urbain. Et c'est vrai qu'en France, à la différence de l'Angleterre, par exemple, malgré une loi qui a évolué et qui montre ses effets, les policiers municipaux, comme les policiers nationaux, lèvent le pied lorsqu'il s'agit des rodéos urbains. Et on s'aperçoit ensuite, derrière, que parfois, le parquet n'impose pas, par exemple, la casse en fourrière des véhicules qui sont saisis. Je vous donne un exemple. L'an passé, 2024, pardon, 68 500 machines interceptées. 1,2 %,

on va dire, concassées. C'est-à-dire mises à la fourrière. Et les autres, elles sont rendues au propriétaire. Les autres, soit, sont confisquées, ou alors, à un moment donné, rendues. On ne sait même pas si c'est au propriétaire ou au locataire. Et pourtant, la loi existe. Celle qui a été remise au goût du jour et améliorée l'été dernier, elle est là. Mais c'est vrai qu'aujourd'hui, et le signal qui est envoyé avec ce policier, le policier, il n'est pas là pour tuer. Pardon, et les filles, mais pardon, arrêtez vos bêtises avec cela parce que vous incendiez le pays. Les policiers ne sont pas là pour tuer. Les policiers sont là pour nous protéger, et parfois au péril de leur vie. Et c'est certainement ce qui s'est passé avec le policier qui, malheureusement, a connu cet accident. Mais qu'on remette ce logiciel en place, ça suffit. Et si on remettait ce logiciel en place, il y aurait certainement beaucoup moins de problèmes dans notre beau pays. Mais Carole-Livre, pardon,

la loi Riposte, sans nous, sans le Rassin-Rassin, alors ce n'est pas pour s'en délecter ou faire les grands fiers, mais elle ne passait pas. Parce qu'on vote pour l'intérêt des Français, contrairement parfois à votre parti. Mais elle était... L'argent est valable dans les deux sens. La loi ne passait pas s'il n'y avait que le Rassemblement National. Oui, mais c'est pour ça que nous on vote. C'est valable dans les deux sens. Mais j'ai toujours dit qu'elle est valable dans les sens, mais c'est juste que vous, vous êtes un sens unique. Non, mais il n'y a pas que vous qui vous préoccupez de l'intérêt des policiers. Nous, on est en double sens, mais vous, vous êtes sur un sens unique. Non, monsieur Valais, ce n'est pas vrai. Vous n'avez pas voté la retraite. On n'a pas voté, il y a eu un 49-50 à Bormes. Non, mais vous n'avez pas voté la retraite, vous étiez contre, alors que... On a le droit de contre dans une démocratie, monsieur Olive. Mais bien sûr, mais depuis quelques présidentielles, ça en fait... Elle n'était pas bonne votre femme de retraite, à tel point que vous l'avez suspendue. On pourrait même dire que les Républicains, depuis trois présidentielles, avaient aussi au cœur... Mais les Républicains, c'est... On s'éloigne, là, c'est plus du LR. Non, non, on s'éloigne pas, c'est simplement pour dire qu'à un moment donné,

je déplore... Nous, on est peur que vous ne votiez pas nos propositions qui protègent les Français. Les partis dans ce pays sont plus importants que le pays. Alors, la loi Riposte, regardez, qu'est-ce qui a été censuré par le Conseil constitutionnel ? Les choses importantes, vous en parlez. Destruction accélérée des véhicules de Rodeo. Censuré. Interdiction de permission de sortie pour les

détenus de criminels organisés, c'est aussi important. Censuré. Pseudonisation des policiers. La pseudonisation dans un pays où les policiers sont visés par le terrorisme islamiste. Jean -Baptiste Savalde, c'est qu'à Schneider, à Ménonville, en ont payé de leur vie leur engagement pour la France. ET murmurait pour les agents des routes. Bref, toutes les mesures de bon sens qui visent à sécuriser les agents, à démontrer leur bonne foi parce qu'aujourd'hui on en est là, il faut d'abord avant tout démontrer que c'est les policiers qui sont de bonne foi et pas les voyous qui font des infractions. Et ensuite, l'accélération des destructions des engins liés aux rodéos, ça a été censuré aussi. Donc oui, moi je ne suis pas contre le Conseil constitutionnel. Par contre, je dis que le Conseil constitutionnel fait de la politique quand il prend ce genre de décision votées par les représentants du peuple français. Je ne vois pas ce que vous m'apporter à la Constitution de détruire des engins qui peuvent faire des victimes interceptées par la force de l'ordre. Monsieur de Rugy, pour terminer la pause. Monsieur Vallée, vous avez dit tout à l'heure quelque chose de grave. Vous avez laissé entendre, ceux qui nous regardent, que le ministre de l'Intérieur, ce que vous avez dit, c'est des instructions politiques, avait demandé aux policiers, lors de la manifestation, ou des manifestations qui ont eu lieu ce week-end, contre la loi, justement, à inverser les choses et à protéger les policiers, qui a rassemblé dans chaque ville à peine quelques centaines de personnes, ces manifestations, heureusement, elles ne font pas recette. Et vous dites que le ministre de l'Intérieur aurait demandé aux policiers de ne pas intervenir s'il y avait des violences. Il faut être précis. Vous avez porté une accusation assez grave.

Quand Laurence Ferrari vous a redemandé les choses, vous avez dit non, non, ce n'est pas la hiérarchie, c'est politique. Vous avez vraiment un écrit, parce que vous avez regardé sur votre téléphone, vous avez vraiment un écrit qui dit ça. Il faut quand même être précis dans l'accusation. C'est assez grave quand même. Ce qui est grave, c'est que pour la fin d'année, votre président de la République a lâché Florian sans attendre la suite de l'enquête judiciaire. On parle de la manifestation de samedi. Ne cherchez pas à divertir. Je ne suis pas comme votre parti. Vous avez vous-même un ancien syndicaliste policier. Oui, on combattait les dingues de votre camp parfois sur la réforme de la police nationale, sur l'ordre public ou encore sur les policiers qui étaient lâchés en plein vol avant les conclusions de l'enquête judiciaire. Donc oui, j'assume d'avoir combattu votre parti lorsqu'il ne faisait pas... Non, non, mais moi je ne vous demande pas ce que vous avez fait. Vous avez été élu, je l'ai été, donc il n'y a pas de problème. Vous avez oublié comment ça marchait. Vous confirmez qu'il y a eu une instruction du ministre intérieur. Qui dirige ? Vous n'êtes pas encore avocat, donc je vais vous répondre. Qui dirige la préfecture de police de Paris ? C'est le préfet de police de Paris, on est d'accord. Qui est nommé par qui ? Par le gouvernement. Donc c'est politique, on est bien d'accord. C'est le préfet de police de Paris qui vous est accusé. Donc, ne vous en déplaise, même si ça chagrine votre amour propre et visiblement les faits qui sont précis, on a des policiers... On a des policiers... C'est symptomatique de la Macronie, vous ne vous laissez pas parler. On a des policiers et des gendarmes qui veulent faire leur travail, que ce soit sur les RFP, que ce soit sur les rodéos, que ce soit sur les manifestations... Mais ça a été dit, les commissaires de police et la hiérarchie policière agissent, et c'est tant mieux, et c'est bien normal dans une démocratie, dans un état de droit, sous les instructions politiques. Donc je déplore que... Vous m'appellez pas au récit quand

même. Je peux terminer ou pas, monsieur De Rugy ? Je déplore que Laurent Nunez donne des instructions, soit disant, de réactivité, et qu'hier, sur le terrain, les agents n'ont pas eu cette réactivité. Dans les instructions, c'est des faits, monsieur De Rugy, ne vous en déplaise. Ils ont intervenu, ils ont bien fait. Après 10 minutes de... Ils n'ont pas été désavoués par les ministères intérieurs. Et heureusement. Oui, bah heureusement. Ils l'ont déjà été par le... À faire à suivre. Ils l'ont déjà été par monsieur Macron et que la tournail. Vous avez parlé de la suivi. C'était sans doute une accusation gratuite. Ah non, c'est pas gratuit. C'est pas gratuit, c'est documenté, mais venez un jour sur le terrain et vous verrez que... Je dis pas que des conneries, monsieur De Rugy, vous avez

pas... C'est pas gratuit. On se retrouve en direct dans Punchline. Juste un tout petit mot de la primeur de la gauche parce que ça s'annonce quand même gratiné, mon cher François De Rugy. Hier, Ségolène Royal a épinglé l'inexpérience de son adversaire, Raphaël Glucksmann. Il a traité de stagiaire. Il a traité de stagiaire, on va l'écouter. La réponse de monsieur Glucksmann était pas mal aussi. On écoute ça rapidement et je vous passe la parole à tous. Il n'a jamais géré quoi que ce soit dans sa vie. Il est élu, OK, à la tête d'une liste, mais il n'a jamais géré quoi que ce soit. Il n'a pas de métier d'origine. Il n'a jamais géré même une collectivité locale, une entreprise, etc. Vous pouvez pas passer, si vous voulez,

d'une activité respectable à diriger un État si vous n'avez jamais été élu au suffrage universel direct ou fait vos preuves dans la gestion des affaires publiques. Vous avez envie de s'agir en politique. Eh bien, madame Royal décide que je suis sa première cible. Très bien. Enfin, je veux dire, c'est pas du tout au niveau. Sur cette réponse, elle a raison de dire une chose. Elle a raison de souligner que je ne suis pas, moi, en politique depuis 45 ans, que je n'ai pas quémandé des postes depuis 45 ans, que je n'ai pas quémandé des postes, moi, auprès d'Emmanuel Macron pour être ministre ou finir ambassadrice. Donc, ça va être la soirée de popcorn, là, la primaire de la gauche. François Drugy, ça s'annonce bien. Vraiment, ils sont au top, là. Plus la gauche rapetisse, plus les polémiques enflent entre eux. Stagiaires. Il faut dire qu'avoir accepté Ségolène Royal, déjà, dans cette primaire, c'est un peu surréaliste. C'est parce que c'est une femme que vous dites ça, monsieur Drugy ? Oui, alors voilà, ça, c'est l'argument qui permet de clore tout débat. C'est l'arme atomique. Non, mais elle n'est pas socialiste, elle n'est pas place publique. Ah si, elle est socialiste. Vous avez écouté, elle était socialiste. Vous n'étiez pas née, peut-être. Oui, mais en tout cas, et alors là où Raphaël Loussman aurait pu aller plus loin, parce que c'est quand Ségolène Royal dit oui, Raphaël Loussman n'a jamais rien géré. Il n'a jamais travaillé. En revanche, Ségolène Royal, dès qu'elle s'est occupée de quelque chose, elle l'a mal gérée. Ça, c'est sûr et certain, à commencer par la région Poitou-Charente, qu'elle a menée à la faillite, puisque si la

région n'avait pas été fusionnée avec sa voisine d'Aquitaine, elle aurait été mise sous tutelle financièrement. Ça, c'est facile à vérifier, c'est factuel. Là, vous vous ventilez sur madame Royal. Elle devrait plutôt faire profil bas, mais faire profil bas pour Ségolène Royal, je pense que... Non, mais primaire, machine à perdre, Karl -Olive, là, parce que là, il commence à se tirer dans les pattes. Alors moi, je vous garderais bien de donner des leçons de morale sur ce qui se passe à gauche quand on voit, malheureusement, ce que parfois on endure, effectivement, dans notre propre camp avec certaines balles perdues qui font que celui ou celle qui va sortir d'une primaire... Votre humilité vous honore, Karl. Non, mais c'est ce que vous dites, c'est la machine à perdre, puisque comment Ségolène Royal, demain, va pouvoir soutenir, éventuellement, M. Glucksmann ? Oh, la gauche se réunit toujours. Voilà. Non, juste ce que je voulais juste dire, non, mais ce qui est marrant, c'est qu'on a débattu ici que Philippe Brun, il y a deux semaines, M. Vallet, sur ce plateau. Autre affaire encore. Et alors, lui, il n'a pas pris une balle perdue, c'était Philippe Noiray dans le vieux fusil. Et je pense que la personne qui est cherchée derrière et clouée au pilori, c'est François Hollande, parce que Philippe Brun est proche de François Hollande. D'abord, moi, j'apporte mon soutien républicain à Philippe Brun, avec lequel je ne partage pas grand-chose. Vous n'attendez pas les résultats de l'enquête ? Non, il y a une présomption d'innocence. On ne va peut-être pas faire ce que tout le monde souhaite faire, c'est -à-dire le tribunal populaire, etc. Mais mon petit doigt me dit que c'est peut-être François Hollande qui sortira vainqueur de cette non-primère, puisqu'il n'y participe pas. Mathieu Vallet. Il y a de l'ambiance au PS. Tant mieux. Mame Royale, sur une autre chaîne, elle chantait du Houll, en bande organisée,

je m'en souviens. Et en 2007, face à Sarkozy, c'est vrai qu'elle était bien seule dans la campagne. Elle était la candidate du PS et ils l'ont tous lâchée en plein vol. Donc, moi, je trouve que Mame

Royale, finalement, démontre, comme M. Glucksmann, qui pensent d 'abord à leur gamelle avant de passer à la thème des Français et des propositions. Pour l 'instant, vous l 'aviez dit sur notre émission, et moins toutes les chaînes s 'accordent à dire ça, il n 'y a que Marine Le Pen qui fait des propositions et les autres réagissent. J 'attends les programmes thématiques... Oh, Rotailot en fait quelques -unes. Il y a une copie en permanence. Il y a une copie en permanence. M. Vissnard en fait quelques -unes. M. Vissnard en fait quelques -unes. M.

Vissnard en fait quelques -unes. Avec l 'échec, malheureusement, pour notre pays qu 'on connaît. Je ne m 'en délecte pas. Mais bon. Bruno Retailot, il est sympa au demeurant. Mais après, c 'est un peu le Ouigo de la SNCF. Nous, on est en TGV. Oui, on Ouido. Vous devriez être prudent quand même, Mathieu Vallée. On ne sait jamais. Vous n 'avez besoin de... Écoutez, ça fait 20 fois qu 'Éric Ciotti... Vous avez besoin de rassembler. On va rassembler, de tendre la main. Ça fait 20 fois qu 'on lui dit... On ne va pas non plus lui faire le même. On lui dit qu 'il nous pique toutes nos idées

idées donc l 'idée c 'est pas de faire la cour d 'école l 'idée c 'est de dire il faut avoir du courage et faire comme Eric Ciotti nous rejoindre mais à chaque fois les français préférons l 'original à la copie l 'original c 'est Marine Le Pen par exemple. Donc vous flinguez comme à gauche monsieur Allais. Comment ? Vous flinguez comme à la priori. Je ne suis pas un flingueur moi vous savez je n 'étais déjà pas en tant que policier je le suis encore moi en tant que politique je dis simplement qu 'obvidemment il faut moi il y a une vertu dont j 'estime qu 'il y a le plus important c 'est le courage juste le courage le courage de prendre des mesures le courage de rejoindre des gens lorsque on partage les idées même vous car l 'olive puisque vous venez m 'interpeller il y a des idées de sécurité des idées de souveraineté des idées populaires que nous partageons donc vous pourriez aussi dire. J 'ai toujours dit qu 'une idée du haut du bas de droite à gauche c 'était une bonne idée pour la France c 'était une idée qu 'il fallait mettre en place. Mais vous êtes le record dans votre parti. Ça s 'appelle le parti du bon sens. Le parti non je suis moi les autres sont pris je le dis souvent ici et j 'espère bien que nous aurons un candidat ou une candidate qui fera force commune parce que sinon on échange avec monsieur Rugby là dessus on connaît déjà les deux qualifiés pour la finale. Gabriel Atten vous avez vu qu 'il a pas ramener les foules à Montpellier ou dans les Rots lorsqu 'il a fait son bistrot. Edor Filipe il reprend nos idées. Je ne fais pas qu 'écouter Marine Le Pen dans son nom de Rugby. Ben écoutez si boire une bière même si c 'est toujours sympathique dans un bar avec modération ça me plaît j 'aime bien voir derrière la façade les idées qui vont derrière c 'est juste pour boire un coup et se faire enfler par derrière c 'est pas agréable. Le courage c 'est aussi de dire la vérité aux français par exemple sur les retraites. Ah

voilà ben oui. Ben le courage. On va pas y avoir pas de la retraite. C 'est vrai. Je reviendrai une prochaine fois sur les retraites. Est -ce que vous avez payé vos 15 euros pour la primaire pour voter ou pas ? Ah ça sûrement pas. Et d 'ailleurs on voit que c 'est vraiment petite primaire parce qu 'ils vont pas être nombreux parce qu 'à 15 euros il n 'y aura pas grand monde et alors petit niveau de petit débat pour petit candidat. Et même quand c 'était grande primaire à gauche on se rappelle que le vainqueur et ben les perdants ne le soutenait pas. En même temps ça changera pas. On dirait qui avait envie de soutenir Benoît Hamon ? Et donc il a fini à 6 ,6 % des voix. Ah oui mais c 'est mieux que 1 ,67 en même temps. · Oui, ça, c 'est sûr. Mais enfin, il ne faut quand même pas oublier. Non, mais si on est un petit peu sérieux de minutes, quand même, il faut se souvenir qu 'en effet, en 2007, donc il y a 20 ans, enfin 19 ans, il y avait Ségolène Royal qui était finaliste, elle, au deuxième tour face à Nicolas Sarkozy. Et donc les deux grands partis, c 'était le Parti Socialiste qui soutenait Ségolène Royal et l 'UMP qui soutenait, aujourd 'hui, les Républicains qui soutenaient Nicolas Sarkozy. Et quand même, ce qui a changé, et là, on sera peut -être d 'accord quand même, ce qui a changé depuis 10 ans, c 'est que ces deux grands partis se sont complètement effondrés. Et que les Français se sont détournés de ces grands partis pour aller soit vers leur Assemblée nationale, on va

dire, une droite nationale populiste. La gauche s'est radicalisée autour de Jean -Luc Mélenchon. Et il y a la force du bloc central qui doit se réunir. Sinon, en effet, elle sera éliminée. · M. Dérugy, il a fait une belle reconversion d'être passé de responsable politique en beau commentateur politique avec des petits mots. · Excellent. · En tout cas, je suis content pour vous. · Non, mais l'expérience permet quand même d'avoir un regard affiné. · Je fais qu'un constat et c'est pas agréable. · Mais je le dis depuis longtemps pour ce qui est d'avoir trois

blocs au lieu d'avoir cet affrontement gauchement. · Non, mais vous avez raison. · Le PS est remplacé par Mélenchon. Et l'UMP, jadis par Nicolas Sarkozy, est remplacé par Jordan Bardet et Marine Le Pen. On a beaucoup d'électeurs des LR qui votent pour nous ou même qui nous rejoignent dans les élus locaux ou même dans les... · Le mot est d'avoir un carloïs balistique. Carles, prenez -le le mot. Et passez la fin. · J'entends bien que la machine à perdre de la primaire socialiste sera transformée par un outil de proximité gagnant avec le bloc central pour pouvoir se qualifier pour la finale et donc pour la France. · Écoutez, cette mataphore footballistique clôture notre émission. Merci à tous les quatre. · Carl Olive, François de Rugy, Mathieu Vallée et Louis de Ragnel. Dans un instant, vous avez rendez -vous avec Christine Kelly, bien entendu, et face à l'info sur CNews. Demain matin, 8h10, on va peut -être reparler de la première de la gauche avec notre invité Jérôme Gage. · Merci.